

**LE VÉLO SENSIBLE.** Faire du vélo, c'est être au contact des éléments naturels. C'est ressentir le vent et la vitesse, sentir (avec le nez !) la campagne ou les gaz d'échappement, c'est éprouver le froid, le chaud et l'effort physique. Ce rapport à l'environnement existe chez les marcheurs et les automobilistes ; mais il est central dans la pratique cycliste.

**UNE PRATIQUE ÉQUIPÉE.** La planète vélo se complique. Certains pratiquent toujours le vélo en tenue de ville, sur un « vieux clou » mais la gamme des vélos s'élargit, comme l'équipement de la personne et du cycle qui se diversifie. Le cycliste a désormais le choix entre de nombreuses tenues, sacoches, systèmes d'éclairage, sonnettes, antivols...

**LES ESPACES FURTIFS.** Ce sont ceux que le cycliste traverse sur la « pointe des pieds », incertain d'y être légitime et toléré. Dans une rue piétonne ou sur un trottoir, sur une place ou dans une rue à sens unique, il doit être discret et furtif.

**LES ESPACES DE CONTACT** sont ceux que le cycliste doit partager avec d'autres, notamment dans les centres-villes où s'organisent, tant bien que mal, un partage de la rue entre les bus et les voitures, les piétons, les rollers, les skates, les trottinettes, les camionnettes de livraison. Le vélo doit trouver sa place avec les autres.

**LES ESPACES PIONNIERS DU VÉLO** sont ceux où personne ne s'attend à croiser un vélo, que l'on cantonne à priori aux centres-villes. Mais certains nouveaux cyclistes s'enhardissent et prennent place dans le trafic routier ; d'autres font tous les jours leurs allers-retours entre domicile et travail à travers des sentiers et des chemins non balisés.

**LÉGALISTE OU FRANC-TIREUR ?** Les cyclistes se partagent en deux groupes au regard du code de la route. Les premiers respectent scrupuleusement les feux, les stops, les voies bus, les trottoirs... Les seconds estiment ne pas relever d'un règlement fait pour la voiture, rapide, lourde et dangereuse. Le vélo, vu comme léger et lent, doit inventer son code.

**SE GUIDER, ÊTRE GUIDÉ, CRÉER SON PARCOURS.** Ce n'est pas toujours facile de circuler à vélo. Les itinéraires cyclistes n'existent que rarement, si l'on excepte les circuits touristiques. Comment se repère-t-on à vélo ? Faut-il inventer une signalétique particulière ? Les applis sont-elles utiles ?

**LA COMMUNAUTÉ INFORMELLE ET CONVIVIALE.** Peu nombreux dans les rues et sur les routes, les cyclistes se rapprochent volontiers les uns des autres pour de menus échanges, aux feux tricolores ou lorsqu'ils posent et reprennent les vélos. Le partage d'une même expérience, dans ses dimensions agréables et moins agréables, les rapproche. Si le quant-à-soi prévaut dans le monde automobile, la minorité cycliste se vit comme une communauté informelle et conviviale.

**LES AMÉNAGEMENTS.** Les aménagements de voirie sont au cœur des politiques « deux roues » des collectivités locales. Qu'en pensent les cyclistes ? Comment pratiquent-ils les pistes et les bandes cyclables, sur la chaussée ou sur le trottoir ? Dans le centre-ville et dans les espaces périurbains où ils font pour le moment largement défaut.

**LA VOITURE ET LES AUTOMOBILISTES.** Le vélo s'inscrit dans un rapport de force avec la voiture. Les cyclistes sont perçus comme des étrangers sur un espace de circulation qui ne serait pas le leur. Corps fragile en mouvement, le cycliste doit négocier sa place. Mais les relations entre les uns et les autres ne sont pas toujours tendues ; une compréhension réciproque s'élabore peu à peu.